

famille, pour ces religieux qui s'occupent avec tant de soins de leur éducation chrétienne et civile, et pour les membres de la commission que Vous honorez de Votre Présidence et qui est préposée à l'administration et à la surveillance de cet établissement."

En réponse à cette adresse, le Saint Père prononça les quelques paroles suivantes :

" Je suis vraiment satisfait de votre œuvre. Dieu la bénit et la protège encore d'une manière spéciale. C'est avec bonheur que je vois une des premières institutions de mon pontificat arriver à un si beau développement au milieu même de tant et de si terribles vicissitudes. Je vous bénis de tout mon cœur, vous, vos familles, vos dignes et zélés instituteurs, et les membres de la commission, qui dirigent si sagement votre maison. Rappelez vous toujours, mes enfants, que les premiers devoirs de votre état est l'obéissance parfaite à vos supérieurs et à l'accomplissement fidèle de vos devoirs. Que ma bénédiction soit le gage des faveurs célestes qui vous aideront à marcher dans le sentier de la vertu. "

Après ces paternelles paroles, Pie IX parcourut les rangs des jeunes gens et leur distribua quelques présents; puis il alla voir les produits végétaux et les animaux dont l'adresse faisait mention. Enfin revenant vers ses chers enfants, il leur dit : " Soyez sages, obéissants et remplis de la crainte de Dieu, si vous voulez que le Seigneur vous bénisse, comme je vous bénis moi-même de tout mon cœur. "

Une enthousiaste acclamation et le cri de *Vive Pie IX!* répondirent à ces dernières paroles.

— Il se trame en ce moment de bien tristes choses, à Rome, contre la sûreté du Saint-Père.

" ..... La Révolution, dit un correspondant, aiguise ses poignards dans l'ombre et s'apprête à les diriger contre la personne sacrée du Chef de l'Eglise. Je frémis, en écrivant ces mots; mais il faut l'écrire, afin que la chrétienté toute entière se tienne en éveil et fasse monter vers le ciel ses plus ardentes prières.

" Oui, notre Saint-Père est menacé. D'après tout ce qui se passe actuellement sous nos yeux, on se demande s'il pourrait s'enfuir de Rome, au cas où il le voudrait. Les renseignements les plus authentiques et les plus sûrs nous certifient qu'une garde très-attentive a été organisée sur le chemin de Cività-Vecchia et aux abords du Vatican. Ce n'est certainement pas contre la canaille, qui a droit de cité et de circulation; les preuves en sont passablement nombreuses. Contre qui donc? L'Auguste Prisonnier sait très-bien ce qui se passe; mais la crainte d'un malheur possible n'inspirera jamais sa conduite. Un seul motif pourrait le déterminer à quitter Rome: l'utilité de l'Eglise. En dehors de cette condition, il ne bougera pas du tombeau illustre dont il est le gardien, il le donnait à comprendre, il y a quelques jours, à Son Eminence le cardinal de Bonnechose, archevêque de Rouen, et d'une manière si fine et si délicate que je crois devoir rapporter l'incident en entier :

" Au moment de prendre congé, le cardinal se sent retenu par la main du Souverain-Pontife qui lui dit, en faisant allusion aux conjectures multiples qui se débitaient à Rome et ailleurs sur son départ du Vatican : " Quand je médite sur ce sujet, je pense toujours à cette scène touchante de la vie de Saint Pierre. Lorsque le prince des apôtres, fuyant la persécution, quitta la ville de Rome, il rencontra, non loin de la porte Saint-Sébastien, Notre-Seigneur lui-même portant sa croix d'un air plein de tristesse:—Seigneur, où allez-vous? s'écria Pierre, et le Seigneur lui répondit: Je vais à Rome pour y être crucifié de nouveau.

" Pierre comprit, ajouta le Saint-Père. Et il resta à Rome pendant la persécution. Je fais de même; car si je quitte la ville Eternelle, il me semble que Jésus-Christ m'adresserait le même reproche....."

— Les journaux européens continuent à entretenir l'attention publique de l'incomparable manifestation catholique qui se produit en ce moment en France. Jamais dans les plus beaux jours de l'Eglise, on n'avait vu une plus grande piété et une plus grande confiance dans la Reine du Ciel. La population catholique de cette pauvre France comprend que dans l'état actuel de la patrie, Jésus-Christ et sa Sainte Mère seuls peuvent la relever de ces désastres et lui faire reprendre cette position et cette puissance que les doctrines perverses lui ont fait perdre.

Depuis le mois d'avril jusqu'au 6 octobre dernier, plus de quatre cent mille pèlerins ont visité Notre Dame de Lourdes et depuis cette dernière date la manifestation n'a pas ralenti, tous les jours, les chemins de fer continuent à amener de nombreux convois, venus de toutes les parties de la France.

Les miracles obtenus par l'intercession de la Sainte Vierge à la grotte de Lourdes ne se comptent plus. Les paralytiques marchent, les aveugles voient, les muets parlent et célèbrent la gloire de la Reine du Ciel. Il faut reconnaître que les guérisons miraculeuses n'ont pas peu contribué à raviver la foi de la France.

Devant cet épanouissement d'une foi qui n'était pas morte, mais qu'une fausse prudence tenait endormie, les ennemis de la religion continueront sans doute leurs hostilités pour dénaturer l'esprit de la France. M. Henri Lasserre, l'admirable historien de Notre Dame de Lourdes a mis les pèlerins en garde contre ces agissements de l'impie.

" J'apprends, leur a-t-il dit, que la Révolution, qui tremble (non sans raison) devant cette toute puissante croisade de la prière, a envoyé ici des agents provocateurs avec des instructions très-précises. Ils doivent tout faire pour dénaturer le sens purement religieux et national de cette très-sainte manifestation, et pour lui donner, ne fût-ce que par quelques détails, une apparence politique. "

Les sages avis de M. Lasserre ont été docilement suivis et l'impie en est resté avec ses frais de mise en scène et les désordres qu'elle a créés.

— Le 29 octobre, le diocèse de Montréal célébrait avec pompe les *Noces d'Or* de son bien-aimé évêque, Mgr. Ignace Bourget. Nous détachons les quelques passages suivants du compte-rendu de la fête, donné par le *Nouveau-Monde*.

" La journée d'hier, dit cette feuille, restera l'une des plus mémorables de la génération actuelle à laquelle il a été donné de voir une longue carrière de sacrifices, de luttes et de bonnes œuvres, couronnée par le plus beau triomphe qui ait jamais été décerné à aucun homme en ce pays.

Comme les démonstrations politiques, moutées par des intérêts plus ou moins personnels, pâlissent à côté de ce concours immense, infini, de tout un peuple qui se presse autour d'un vénérable vieillard qui n'a point de places à distribuer, mais dont toute la vie a été abreuvée d'amertumes pour la cause de Dieu et de l'Eglise! C'était bien le moment de s'écrier " heureux ceux qui souffrent pour la justice, " car non seulement " le royaume de Dieu leur appartient, " mais il plaît quelquefois à la Providence de leur ménager le triomphe dès cette vie.

" Les *Noces d'Or* de Mgr. Bourget ont été l'occasion choisie de Dieu pour le triomphe de son fidèle serviteur. Depuis huit jours, l'évêché de Montréal n'a cessé un seul instant de regorger de visiteurs et de députations venues de toutes les parties du diocèse pour témoigner le respect,